

FEUILLETON

Le Bracelet Sanglant

IV

Sa nature de vivre sceptique reprenait le dessus, et il en était presque à se reprocher de s'être laissé un peu trop éblouir par la beauté et la désinvolture d'une personne adroite qui jouait peut-être les bourgeois évaporées pour faire mieux valoir ses charmes.

La rue Mosnier lui trottait par la corvée.

Mais l'inconnue passa sans y entrer. Elle le mena sur le pont suspendu qu'on a intitulé : place de l'Europe, et elle ne s'y arrêta point.

Il y avait là, accoudés sur le parapet, trois hommes qui paraissaient observer avec un vif intérêt les évolutions d'une locomotive manœuvrant sur la voie du chemin de fer, et qui se retournaient au moment où le couple voyageur passa près d'eux.

—Est-ce que vous n'auriez pas eu peur de ces gens-là, si vous étiez restée seule ? demanda Maxime pour renouer l'entretien.

—Non, car si j'étais restée seule j'aurais pris une voiture, répondit tranquillement la dame. Je ne suis pas poltronne, mais, la nuit, mon quartier est assez désert.

—Où demeurez-vous donc ? Vous pouvez bien me le dire, puisque nous y allons.

—Rue Joffroy, tout près de la place Wagram. La course est un peu longue, et j'aurais dû vous avertir. Mais je confesse que j'ai voulu vous imposer cette corvée pour vous apprendre à ne plus tant insister pour reconduire une femme sans savoir où elle va.

—La punition est douce, et je regrette que vous n'habitez pas au-delà des fortifications.

—Encore des compliments ! Et, puisque vous êtes incorrigible, je ne vois pas pourquoi je ne priverais d'être indiscret. L'ent-on vous demander si vous êtes hardi de fer comme un chevalier du moyen âge ? Je sens là, sous ma main, un objet dur qui me meurtrit la peau à travers mon gant.

Maxime ne s'attendait guère à une pareille question. Il avait momentanément oublié le singulier ornement qu'il portait au bras, et la dame le lui ramenait en mémoire de la façon la plus imprévue.

Il ne lui vint certes pas à la pensée qu'elle allait l'aider dans sa grande entreprise, mais il n'avait aucun motif pour lui cacher la vérité, et il prit même un certain plaisir à lui répondre :

—C'est un bracelet.

—Un souvenir !

—Par le froid qu'il fait, votre conduite est méritoire, j'en conviens, et je vous prie de permettre que je réchauffe dans mon manchon la main qui repose sur votre bracelet. Je ne vous retire pas ma confiance, mais j'ai l'ongle du doigt un peu de dégâté.

—Vous parlez de confiance, dit-il ; montrez donc que vous ne vous déliez pas de moi en m'apprenant qui vous êtes.

—Il me semble que ce serait à vous de commencer, riposta la dame. Je ne sais pas même votre nom.

—Pas plus que je ne sais le vôtre.

—Mais, si. Je vous l'ai dit. Je m'appelle Justine.

—Et moi, Maxime. Est-ce que cet échantillon de prénom vous va ?

—Bon ! je comprends. Donnant, donnant. Avant de m'apprendre votre nom de famille, vous voulez connaître le mien. Il n'est pas élégant, je vous en préviens. Je me nomme Sergent. Justine Sergent.

Vous ne me prendrez plus, j'espère, pour une Russe ou pour une Espagnole.

—Madame ou mademoiselle ?

—Mademoiselle, mais je ne vous défends pas de dire : Madame. A vous, maintenant.

Maxime Dorgères, sans apostrophe après le d. rue de Châteaudun, 99.

—C'est comme si j'avais votre carte de visite.

—Vingt-cinq ans, rentier, et même un peu propriétaire, pas marié, situation indépendante, excellent caractère.

—Assez, je vous en prie ! Pour répondre à un signalement si complet, je serais obligé de vous dire beaucoup de choses qui ne vous intéresseraient pas du tout.

frappé de ce langage net et digne. Jamais pareille idée ne lui était venue, et si ce bracelet n'était pas un souvenir de famille.

—Laissons cela, je vous prie. Et puis, que vous avez voulu m'accompagner, accompagnez-moi jusqu'au bout. J'avoue que je ne serais pas très rassurée si j'étais obligée de faire seule le reste du chemin. Il ne m'est jamais arrivé de rentrer à pied si tard, et je ne croyais pas que ces rues fussent si désertes.

—Ne craignez rien, mademoiselle, dit Maxime, qui cherchait à faire oublier, à force de politesse, la mauvaise impression que son hésitation avait produite. Je songe moins que jamais à vous quitter, et d'ailleurs il n'y a aucune espèce de danger.

—Vous allez vous moquer de moi. Depuis que nous avons passé le boulevard, je m'imagine qu'on nous suit.

Maxime se retourna et ne vit personne derrière lui. Il lui sembla bien distinguer dans le lointain des hommes qui marchaient le long des maisons, et sur le trottoir opposé, un enfant qui cheminait paisiblement.

Il n'y avait pas là de quoi se préoccuper, et il dit en riant :

—J'aurais voulu pu'il se présentât une occasion de vous défendre. Malheureusement, je crois qu'on ne vous attaquera pas. Le quartier que vous habitez n'est pas très fréquenté à ces heures-ci ; mais, enfin, ce n'est pas la forêt de Bondy, et les braves gens que j'apparçois là-bas n'ont tout l'air de rentrer chez eux.

—Ils nous serraient de plus près s'ils avaient de mauvaises intentions.

—C'est égal. Hâtons-nous, je vous prie. Nous n'avons plus que cent pas à faire. J'habite à l'entrée de la seconde rue, à droite.

—Voulez-vous reprendre mon bras ?

—Non, je vous remercie. Votre bracelet me gênerait.

—D'accord, ce bracelet vous tient au cœur. Vous ne vous en préoccupez pas tant, si vous savez pourquoi j'y attache un certain prix.

—Je ne le tiens pas à le savoir.

—Pas plus que vous ne tenez à le recevoir, n'est-ce pas ? Dans cinq minutes vous allez me souhaiter le bonsoir, et tout sera dit. Mon roman finira au premier feuillet.

—Les histoires les plus courtes sont toujours les meilleures.

—Encore faut-il qu'elles aient un commencement.

—Eh bien, cette promenade que nous venons de faire ensemble, vous ne la comptez donc pour rien ?

—Ce n'est pas un commencement, c'est une préface.

—La préface vaut souvent mieux que le livre. Mais il me semble que la place est bien mal choisie pour marivander. Je crois toujours entendre des pas qui se rapprochent. Avancez.

—Ils avaient passé l'endroit où l'avenue de Villiers croise le boulevard Malesherbes. Maxime commençait à trouver que la dame le menait bien loin. Ces parages ne lui étaient pas familiers ; il s'orientait mal au milieu de ces grandes voies solitaires, et il se demandait comment ce voyage sentimental allait se terminer.

L'idée de revenir à pied lui souriait peu, et il craignait de ne pas trouver de voiture.

—Voilà une aventure que je ne raconterai pas au docteur Vilagos, se disait-il avec dépit.

—Ehfin, murmura l'inconnue, nous sommes arrivés sans accident. Voici la rue où je demeure, et il ne me reste plus qu'à vous remercier de m'avoir escortée. Vous m'avez rendu un véritable service, car... c'est ridicule, je le confesse... mais, ce soir, j'avais peur.

—Elle est longue, votre rue, dit Maxime, et si vous demeurez à l'autre extrémité.

—Non, monsieur. La maison que j'habite est à deux pas... je la vois d'ici.

—Vous ne me défendez pas d'aller jusqu'à votre porte.

La dame hésita un instant, mais elle répondit :

—J'aurais mauvaise grâce à vous refuser, après vous avoir entraîné si loin. Venez.

Maxime la suivit dans le chemin où elle s'engagea, une voie assez large que bordaient d'un côté des terrains à vendre, et, de l'autre, des constructions de bonne apparence.

Il y avait de grandes maisons neuves destinées à loger des bourgeois. Il y avait aussi plusieurs hôtels récemment bâtis, tous sur le même modèle et sur la même dimension.

L'inconnue alla droit à celui qui était le plus rapproché, s'arrêta devant une porte percée, dans le sol basement, et tira de son manchon une clef mignonne qu'elle introduisit dans la serrure.

Gare les Amorce

Parce que des pièges en sont tout près

Les fins du commerce, comptant sur la bêtise d'une notable portion du public, annoncent qu'ils vendent telle chose pour telle somme, qui est au-dessous du prix courant généralement connu. Leur calcul est de mettre sous l'impression qu'ils vendent à meilleur marché que leurs confrères et qu'il est avantageux d'acheter chez eux. En effet, les personnes crédules, animées d'une confiance mal-placée, paieront ces magasins, où elles paient des prix exorbitants pour les effets dont elles ne savent juger la qualité et la valeur. Ces commerçants n'ont pas de prix fixes. Leurs demandes varient suivant le plus ou moins d'expérience, ou même de bonne foi, des acheteurs. La preuve, c'est qu'ils finissent le plus souvent par accepter une somme bien moindre que celle qu'ils ont d'abord déclarée être ce qu'il y a de plus raisonnable. D'ailleurs, n'est-il pas fort désagréable d'être obligé, sous peine de payer trop, de discuter et d'implorer, en un mot de soutenir un combat de paroles avec un commis, à qui l'habitude de la chose donne sur vous un avantage considérable ? Vous ne savez quand arrêter votre marchandage : d'un côté craignant ne pas avoir amené le vendeur à son plus bas prix ; et de l'autre côté redoutant l'inutilité de nouveaux débats. Une personne sage achètera quelquefois l'article particulier dont le bas prix est annoncé, mais nul autre, sachant que la réduction sur l'un d'est qu'un attrappe-pigaud pour faciliter une augmentation illégitime sur les autres.

Au magasin tenu par le soussigné, il n'y a QU'UN SEUL PRIX

pour le comptant et qu'un seul prix pour le crédit, marqués en chiffres ordinaires. Pas de marque secrète.

Les marchandises y sont vendues à aussi bas prix que le permettent leur achat en gros au comptant, une administration économique de l'établissement et une grande modération dans la recherche du profit.

L'encouragement accordé jusqu'au jour d'hui à cette maison, par le public, est la démonstration de ce qui précède.

MEUBLES. POELES
Plume, Matelas, Lits à Ressorts, Vaiselle, Verre, Ferblanterie, Bâterie de Cuisine, Coutellerie, etc.

E. D. D'Orsonnens,
GERANT
Vis-à-vis le Gros Orme
Rue Principale, Hull

THE TEA POT

Un nouveau magasin de Thé et Café vient d'être ouvert au No. 101 Rue Rideau

On y trouvera constamment un assortiment choisi des meilleurs THÉS et CAFÉS offerts sur le marché, y compris l'excellent thé incro-

lère du Japon, Young Hing, choix extra de Thé Anglais pour le déjeuner. The Assam, Orange Pekoe et Pekoe Congou. Première qualité de café JAVAS, MOCHA et autres sortes.

J. G. WILLMENT, Prop
3 août 1886—la

LA MACHINE A COUDRE

de l'époque ; quelle est-elle ? Tout le monde devrait savoir ou sait que c'est la

“New Williams” qui tient le haut du marché.

Mesdames, examinez là avant d'aller acheter ailleurs.

Vendue seulement par
C. McDIARMID,
163, rue Spark.

Ottawa, 11 mai 1886.

CANADA,
PROVINCE DE QUEBEC
District d'Ottawa

DANS LA COUR SUPERIEURE
Emilie Dupuis du village de la Pointe à Gatineau, dans le district d'Ottawa, femme de Louis Napéon Fortier du même lieu marchand,

et Demanderesse,
Le dit Louis Napéon Fortier, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le dix-sept juin courant.

Aylmer, 17 juin 1886.
T. P. FORAN,
Avocat de la Demanderesse.

T. W. CURRIER
A DEMENAGE
SON IMMENSE ASSORTIMENT DE
Meubles, Portes, Chassis et de
Bois de Scierie aux
Nos. 186 et 183, RUE RIDEAU,
Près du Couvent des Sœurs du Sacré-Cœur, coin des rues Wales et Rideau

Montres, Chaines, Colliers Etc.,

VENDUS AUX CONDITIONS TRES FACILES DE

\$1. par semaine

—PAR—

Chevrier Freres,

466, RUE SUSSEX.

Montres d'or pour dames, reveil matins, cadres miroirs, etc.,

vendus à la semaine par

CHEVRIER FRERES

N. B. Vous aurez la visite de notre agent avec des échantillons.



GRAND ASSORTIMENT

De Chapeaux de Foutre, Pailles, Mantille, Mackinak, &c.

CHAPEAUX DE SOIE
Dans les derniers goûts.

CHAPEAUX ET CASQUETTES
POUR CLUB.

Capots et Cirouaires de cachouche pour Dames et Messieurs.

J. COTE,
12, Rue Rideau

Thomas Leblanc,
TAILLEUR

vient d'ouvrir une boutique de tailleur au Nos. 537 et 539, au magasin de M. A. D. Richard, rue Sussex.

Toutes commandes exécutées avec promptitude et coupe garantie.

N. B.—Hardes fines une spéciale

MAGASIN DE GROS.
CHAMPAGNE! VINS R CHERCHES CIGARES!

Un assortiment complet de liqueurs, jolis et cagars, vient d'être reçu au numéro 450, rue Sussex, à l'entrepôt W. O. McKay.

Liqueurs françaises et italiennes, Barton et Gastier, St. Julien, Sauterne, Brison Ayala, Chateau-d'ay, I. H. Mumm, Char treuse, Kummel, Benedictine, Curacao Morasin, Vermouth, Torino, Eau-de-Vie Gin, en fute et en caisse.

CIGARES de qualités variées, importés et Canadiens

Ordres promptement exécutés, effets livrés à l'instant.

NO. 450, RUE SUSSEX
W. O. MCKAY,
Propriétaire.

Ottawa, 5 Déc. 1884

FONDE EN 1837
OURNEAUX A CIMENT ET A CHAUX DE HULL

Le soussigné attire l'attention des entrepreneurs et des autres intéressés sur les mérites du

CIMENT DE HULL
et son adaptation pour les travaux de maçonnerie exposés à subir l'influence de l'eau. Le soussigné peut fournir les certificats des ingénieurs et des entrepreneurs les plus éminents. La manière de s'en servir est donnée sur chaque baril.

Bardeau de Pin à vendre à bon marché

Les commandes par le télégraphe ou autrement sont remplies promptement.

C. B. WRIGHT, Hull, P.Q.

Tapis, Tapis, Etc
MAISON DE TAPIS
D'OTTAWA.

Ayant le plus grand assortiment, les meilleurs tapis, et les plus bas prix en fait de

Quelques uns des avantages

DES

CELEBRES

—LE—

AMERS INDIGENES,

POPULAIRE TONIQUE STOMACHIQUE.

1er Avantage.—Les “Amers Indigènes” sont à la portée de toutes les bourses. Le pauvre peut en faire usage, et le riche ne peut pas se le remplacer avec son argent. Avec un paquet de 25cils, on prépare 3 ou 4 grandes bouteilles d'Amers de trois deniers.

2e Avantage.—Les “Amers Indigènes” ne contiennent aucun minéral, ni seulement des plantes de nos campagnes, comme houblon, pissenlit, rhubarbe, et quinze autres plantes les plus populaires.

3e Avantage.—On peut en prendre à volonté sans aucun danger

4e Avantage.—Les “Amers Indigènes” agissent sur les intestins, et sont un puissant purgatif du sang.

5e Avantage.—Pour ouvrir l'appétit, et aider la digestion, les “Amers Indigènes” sont sans égal.

LOTTERIE NATIONALE

—DE—
M. LE CURÉ A. LABELLE

GRAND TIRAGE FINAL
—DES—
LOTS
DE CETTE LOTTERIE

Le 15 SEPTEMBRE 1886

COUT DU BILLET
Première série : : : \$1.00
Deuxième série : : : 25 cts

Pour obtenir des billets, s'adresser soit en personne, soit par lettres enregistrées, au secrétaire S. K. LEFEBVRE, No. 19 rue St Jacques.

Envoyez 5 cts pour port et enregistrement de l'envoi des billets. (États-Unis 8 cts)

Pour garnir les Maisons.

Nous venons de recevoir un assortiment de

TAPIS de BRUXELLES
—ET DE—
TAPISSERIE

Voyez-les avant d'acheter.

Harris & Campbell,
RUE O'CONNOR.

TABAC ! TABAC !

Cleveland Parlor
Chs Desjardins, propriétaire
148, rue Rideau

Toujours en mains assortiment complet et varié de Pipes, Cigars, Tabacs, Cigarettes, de toute sorte et de toute qualité à des prix défiant la compétition ; M. Desjardins invite ses nombreux amis à lui faire une visite, convaincu qu'ils seront satisfaits.

Boutique de barbier de première classe ; trois chaises continuellement à la disposition des pratiques. Tout ouvrage fait par des ouvriers expérimentés.

Satisfaction à tous les
CHS. DESJARDINS
20 août 1886—6m.

VENANT D'ETRE RECUES
10,000

ROULEAUX DE TAPISSERIES
De tous genres et de tous prix.

Aussi, assortiment complet et varié de Peintures, Huile, Mastic, Et tous les articles qui d'ordinaire font partie d'un magasin de ce genre.

Tous les ouvrages sont exécutés sous la surveillance même de M. Philibert. Une visite est sollicitée.

G PHILIBERT
PEINTRE.
208 RUE DALHOUSIE OTTAWA.

NOUVEAU RESTAURANT
Repas à toutes heures,
1421 RUE SPARKS.

Portraits

GRANDE REDUCTION

Photographies grandeur

CABINET

\$2.00 par doz.

CHIEZ

Dorion & Delorme

140 Rue Sparks et 569 Rue Sussex

Coin de la rue Rideau.

OTTAWA.
P. R.—Satisfaction garantie.

James R. Bowes
ARCHITECTE

Chambre 25,
SCOTISH ONTARIO CHAMBERS
RUE SPARKS.

Ottawa 9 juin 1886—la

GEORGE THOMAS
EPICIER,

85, coin des rues Albert et Inkerman, HULL.

L'ASSORTIMENT LE PLUS COM-
plet et le meilleur marché d'Épicerie, Vins, Liqueurs, Tabacs et Vaisselles dans Hull.

Cigares de choix une spécialité.

CHEMIN DE FER
“CANADA ATLANTIC”

LA
VOIE LA PLUS COURTE

ENTRE
OTTAWA ET MONTREAL

Et Ottawa à Boston et New-York, et tous les points à l'Est et au Sud.

Les convois partiront de la gare de la rue Elgin comme suit :

TRAIN EXPRESS DE MONTREAL :
8.00 a.m. TRAIN EXPRESS se rac-

cordant avec l'Express du Grand Tronc à Coteau pour l'Ouest et à Montréal avec les trains du Grand Tronc pour l'Est et le Sud-Est, arrivant à la

11.30 a.m.

4.50 p.m. TRAIN RAPIDE avec salle à dîner, arrivant à Montréal à 5.20 p.m., se raccordant avec les trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour l'Est.

Les convois arriveront à 12 20 p.m. et 8 00 p.m. de l'Est, se raccordant à la gare d'Épave, Montréal, avec les trains de l'Est et du Sud. Char Palais Pullman sur les trains de Montréal.

Un train quittera la gare du chemin Richmond à 7.45 a.m. et 4.35 p.m. se raccordant avec les trains Express de Montréal.

Expres de Boston et New-York via Rouse's Point.

2.30 p.m. Quittera Ottawa, gare de Rouse's Point à 6.40 p.m. et se rac-

cordant à cet endroit avec les trains du Vermont Central et Delaware et Hudson, pour l'Est et le Sud, arrivant à Boston à 7.49 et à New-York à 8 00 le lendemain matin.

Des chaires dorées Pullman sont attachées aux trains entre Ottawa et Boston. Les passagers d'Ottawa pour New-York prendront les Pullman à St. Alban ou à Rouse's Point.

Les billets, les lits et tout autre renseignement peuvent être obtenus au bureau des billets de la cité ou aux stations.

FEUILLETON

DES

CELEBRES

—LE—